

La question est posée d'entrée : comment les hommes et les femmes du XVI^e s'imaginaient-ils l'Enfer ?

L'examen de la face arrière du jubé de la chapelle de Kerfons (1493-97) à Ploubezre a été le point de départ de l'étude de Monsieur Kermoal. La consultation d'œuvres réalisées par divers auteurs, comme

- « *L'Annonciation aux bergers* » (1460-70) de Simon Marmion, peintre et enlumineur qui représente les anges qui se cachent dans le ciel
- « *Le Livre d'heures d'Étienne Chevalier* » (1452-1460) de Jean Fouquet qui montre l'arrivée de l'Esprit Saint sur Paris avec, dans le ciel, les anges d'un côté, les démons de l'autre... ces derniers cherchant à tenter les humains alors que les autres essaient de les protéger
- « *Le panneau de Sainte Geneviève* » dans l'église Saint-Suliau à Sizun où l'on voit le diable et un ange qui se battent pour allumer le cierge que tient la sainte...

l'a convaincu de poursuivre ses recherches et de tenter de trouver des réponses.

I. Le corps ou l'âme : lequel va en Enfer ? Une ambiguïté

Le portail du Jugement Dernier de la cathédrale de Bourges (1225-50) représente Saint Michel, archange, présidant au Jugement dernier.

Aux XII^e et XIII^e siècles, on pensait que les corps sortent des tombes et se trouvent devant l'archange Saint Michel qui procède à la pesée, non pas des corps ni des âmes, mais des bonnes et des mauvaises actions.

Les bienheureux partent au Paradis où ils sont reçus par Saint Pierre qui tient deux clefs dans la main et où ils vont recevoir la couronne des élus. Les méchants, eux, sont conduits en Enfer où, mordus par des serpents, ils vont manger des crapauds et être plongés dans un chaudron.

Quand l'âme et le corps se séparent-ils ?

Une peinture représente un couple allongé dans un lit alors qu'ils viennent « de se connaître charnellement ». Dans un coin de la chambre, se tiennent le père, le Fils et le Saint Esprit qui envoient une âme, sous la forme d'un enfant, âme qui va rejoindre le corps qui vient d'être procréé !

Au moment du décès, dès que le corps est mort, l'âme s'échappe par la bouche et va vivre sa vie !

Dans les *Grandes Heures de Rohan*, une enluminure représente l'âme du mort emportée par un diable que lui dispute un ange.

Dans la chapelle Notre-Dame-des-Fontaines de la Brigue (Alpes Maritimes), une peinture, œuvre de Giovanni Canavesio, (1492) représente Judas pendu que le diable vient éviscérer pour récupérer l'âme qui, ne pouvant s'échapper par la bouche, était restée coincée à l'intérieur des entrailles !

Dans des textes latins « *Ars Moriendi* » ou l'art de bien mourir (1465-1470), un homme se meurt : un moine lui tend un cierge alors que son âme récupérée par un ange est l'enjeu d'un combat entre les démons qui le tentent jusqu'au bout et les anges qui le protègent.

Sur le calvaire de Gurunhuel, une des croix porte Dysmas, le bon larron dont l'âme est figurée par un personnage qui sort de sa bouche et est recueillie par un ange, alors que celle du mauvais larron Gestas est emportée par un démon à la crête osseuse.

Autrefois, les gens se faisaient enterrer dans les églises quand ils en avaient les moyens : l'octroi des emplacements de tombes se faisait aux enchères, en effet, les prix différaient selon l'endroit où l'on voulait reposer ! Par exemple, au pied des fonts baptismaux, il fallait compter 12 -13 livres, à une certaine époque alors que près de la statue de Saint Sébastien, ce pouvait être 20 livres, ce dernier protégeant de la peste !

2. Un Enfer ou des Enfers ?

Les cathédrales présentent toujours des visions de l'Enfer : le portail central de celle d'Amiens nous montre les damnés qui, en file, se dirigent vers la gueule ouverte d'un monstre, un Léviathan, dans laquelle ils disparaissent. Le tympan du portail de la cathédrale de Strasbourg propose une vision assez semblable : un Léviathan, gueule ouverte, dans laquelle se trouve un chaudron où une damnée, entourée de monstres hideux, subit son martyre.

Le calvaire de Guimiliau (1581-88) qui représente environ 200 personnages et celui de Plougastel-Daoulas (1602-04) mettent en scène une jeune fille débauchée Katell Golett. Un jour, l'un de ses amants lui demanda de voler une hostie ; elle s'exécuta, mais c'était Satan lui-même qui avait revêtu l'apparence d'un beau jeune homme et Katell fut condamnée aux tourments éternels de l'Enfer représenté par une énorme gueule vers laquelle un diable hideux veut l'entraîner.

Les calvaires de Plougonven (1554) et celui de Pleyben (1555) offrent des scènes plus calmes, plus apaisées. On voit le Christ sortant quelques âmes des bouches de l'Enfer entre sa mort et sa résurrection.

Il existe quatre Enfers :

- le premier Enfer est le limbe des Pères (de l'Église)
- le second Enfer est le Purgatoire, aussi infernal que l'enfer que l'on imagine : on y reste très longtemps 127 799 années et 116 jours !
On y trouve un fleuve de feux ardents dans lequel se débattent des damnés. Des anges venus du Ciel sauvent bien une âme de temps en temps !
- le troisième Enfer est le limbe des enfants : il s'agit des enfants morts sans baptême dont les mères allaient en Enfer.
- le quatrième Enfer est le lieu des damnés qui connaîtront la damnation éternelle en compagnie des diables. Les séjours sont répartis en sept lieux de peines : la neige, la chaleur étouffante, une odeur fétide, des marteaux qui frappent les corps etc.

La Cité de Dieu de Saint Augustin traduite en français par Raoul de Presles décrit les divers supplices : par exemple, un Enfer froid avec une rivière glacée dans laquelle baignent les corps.

Sur la fresque de la cathédrale Sainte Cécile d'Albi, (1493-1503), il y a une version différente de l'Enfer : placé dans des lieux souterrains, il apparaît comme le monde de la désespérance et de l'effroi avec cette prolifération de monstres aux ailes membraneuses, aux yeux ronds sans paupières : c'est l'image même de la promiscuité, du désordre, de la fournaise.

II. La transmission au public

« *Le Voyage en Enfer* », le récit de Lazare : ce récit aurait été fait lors d'un repas chez Simon rassemblant Jésus, Lazare et ses deux sœurs, récit au cours duquel Lazare raconte ce qu'il a vu lors de son voyage dans l'au-delà avant d'être ressuscité par Jésus.

Il situe son voyage en Enfer et énumère tous les types de pécheurs qu'il a pu observer : 1) les orgueilleux, 2) les envieux, 3) les colériques, 4) les paresseux, 5) les avares, 6) les gloutons, 7) les luxurieux...

puis il raconte, pour chacun, le type de sévice qu'il subit : les orgueilleux sont attachés sur des roues en perpétuel mouvement, les envieux immergés dans un fleuve et frappés, les colériques allongés sur des tables où on les transperce avec glaives et couteaux, les paresseux sont poursuivis et mordus par des serpents, les avares sont cuits dans des chaudrons renfermant des métaux fondus, les gloutons, gavés de crapauds et autres bêtes venimeuses, les luxurieux sont entassés dans des puits sans fond pleins de feu et de soufre.

Le théâtre a permis également de transmettre ces croyances et de faire passer le message . « *Le Mystère de la Passion de Notre Seigneur* » de Jehan Michel (1484-90), médecin et dramaturge français ou *La Passion de Valenciennes* » représentée la première fois en 1547 et qui dura 25 journées !

En conclusion de son exposé, Monsieur Kermoal tient à souligner qu'on retrouve en Italie et chez nous, les mêmes images : il y aurait eu transmission de l'Italie à la Bretagne.

Giotto qui a décoré la chapelle des Scrovegni (1303) à Padoue y a peint notamment une « *Fresque du Jugement* »

dernier » où il montre « l'Enfer peuplé de démons et de damnés, répartis en trois vices capitaux : l'avarice, la luxure et l'orgueil et subissant les pires sévices dans une grande confusion. »

On trouve aussi des *Danses macabres* qui rappellent celles de nos chapelles : dans la ville de Pinzolo, sur l'un des murs extérieurs de l'église, figure une danse macabre datant de 1539 qui alterne les mêmes images (un personnage-un squelette) que dans celle de la chapelle Kermaria-an-Iskuit à Plouha.

De nombreuses questions ont permis à monsieur Kermoal d'apporter d'autres précisions... dans la mesure du possible (!) et chacun a quitté la salle avec cette conviction qu'à une époque où beaucoup de gens ne savaient pas lire, la religion a cherché à convaincre, à maintenir les gens dans le « droit chemin » à l'aide d'images qui faisaient peur !